



**L'IMAGE DE L'AFRIQUE DANS *DEMAIN, J'AURAI VINGT ANS***

**D'ALAIN MABANCKOU**

**PAR**

**AVWEROSUOGHENE PEARL UGE**

**ART1600929**

**MEMOIRE DE LICENCE PRESENTE AU  
DEPARTEMENT OF FOREIGN LANGUAGES  
FACULTY OF ARTS  
UNIVERSITY OF BENIN  
BENIN CITY**

**JUIN, 2021**

**L'IMAGE DE L'AFRIQUE DANS *DEMAIN, J'AURAI VINGT ANS***

**D'ALAIN MABANCKOU**

**PAR**

**AVWEROSUOGHENE PEARL UGE**

**ART1600929**

**MEMOIRE DE LICENCE PRESENTE PAR LA FACULTE DES LETTRES**

**DEPARTMENT OF FOREIGN LANGUAGES**

**UNIVERSITY OF BENIN**

**BENIN CITY, EDO STATE**

**NIGERIA**

**EN ACCOMPLISSEMENT PARTIEL DES CONDITIONS REQUISES**

**POUR L'OBTENTION DE LICENCE : B.A. (HONS) FRENCH**

**REALISE SOUS LA DIRECTION DE**

**PROF. AUSTIN MOYE**

**JUIN, 2021**

## **APPROVAL SHEET**

Je certifie que ce travail a été accompli par **UGE AVWEROSUOGHENE PEARL** Département de la langue française, University of Benin, Benin City(Nigeria). Nous approuvons ce projet car sa portée et son contenu sont adéquats.

---

**PROFESSOR AUSTIN MOYE**

Directeur de mémoire

---

**DATE**

---

**DR. (MRS) STELLA OMONIGHO**

Chef de Département

---

**DATE**

---

**EXTERNAL EXAMINER**

## **DEDICACE**

Ce mémoire est dédié à dieu tout-puissant, à ma famille.

## REMERCIEMENTS

Ma plus grande gratitude va au Dieu pour m'avoir fourni avec tout les nécessites pour mener à bien ce projet et ce programme académique.

Ma sincère gratitude va à mon chef de département Dr (Mrs) Stella Omonigho, mon conseiller de cours Madame Gloria Shuaibu et tous mes professeurs pour les connaissances impactées en moi.

J'aimerais exprimer ma gratitude énormément à mes parents Mr & Mrs Uge qui m'a donnés les bases de mon éducation, pour tous les encouragements du commencement de cette mémoire jusqu'à la fin je vous aime profondément.

J'apprécie profondément Dr. Obianjuru Emmanuel, Dieu vous bénisse.

Je veux aussi apprécier ma famille spirituelle BLM, mon père spirituel, mes pasteurs et mes leaders. Je suis follement amoureux avec vous. Et à mes camarades Mary, Bolu, Michelle et Charles Dieu vous bénisse.

## L'INTRODUCTION

L'Afrique est un continent qui couvre 6% de la surface de la terre et 20% de la surface des terres émergées. L'Afrique est le deuxième continent le plus peuplé après l'Asie. Elle représente 16,4% de la population de la planète avec plus de 1,3 billion d'habitants. Le Continent est bordé par la Mer Méditerranéen au Nord, Le canal de Suez et la Mer Rouge au Nord-est, l'océan indien au Sud-est et l'océan Atlantique à l'ouest.

Le partage de l'Afrique est tenu dans la conférence de Berlin de 1884 à 1885. L'Afrique est partagée ainsi: La Belgique a pris la République démocratique du Congo, l'Angola et la Mozambique sont pris par le Portugal, l'Afrique du sud, le Soudan, le Nigeria, le Kenya et l'Ouganda ont été pris par la Grand Bretagne, la France a pris le présent Sénégal, le Mali, le Niger et le Chad. L'Afrique est divisée en cinq régions principales : Afrique du Nord, Afrique de l'Ouest, Afrique Centrale, Afrique de l'Est et Afrique Australe. C'est ainsi que les pays africains étaient partagés.

La colonisation a commencée en Afrique au début du dix-neuvième siècle jusqu'au vingtième siècle : il y avait le traité des esclaves. Pendant cette période, les Africains sont transportés de l'Afrique en Europe et aux Amériques pour travailler dans les champs de canne à sucre. Les Africains ne sont pas libres, ils

sont dépourvus de tous les pouvoirs et ressources qu'ils possèdent. Ils étaient dépossédés de tous leurs pouvoirs coutumiers par les nouveaux maîtres.

Avec l'abolition de l'esclavage, la colonisation des pays africains était née. L'arrivée des maîtres coloniaux en Afrique a engendré fatalement des malentendus entre les indigènes et les Blancs qui sont venus avec leur prétendue mission civilisatrice.

Les critiques littéraires de la race blanche comme Arthur de Gobineau, Joseph Conard, Lévy Bruhl, Spengler ont expliqué, chacun à sa propre goût les raisons pour la colonisation des pays africains. Le critique Léon Fanoudh-Siefer, (1968:71) a bien expliqué pourquoi les Blancs sont venus en Afrique avec leur mission civilisatrice:

Les populations noires étaient arriérées, primitives, adonnées au fétichisme et à la superstition, embourbées dans une mentalité prélogique et irrationnelle...

Après cela, on avait bonne conscience d'autant plus qu'on avait la caution scientifique qui constituaient les travaux de Lévy-Bruhl sur la mentalité primitive. Mais depuis la parution des courants littéraires tels que La Negro-Renaissance Aux États-Unis, La Légitime Défense en France, La Négritude en France, l'évocation de l'image de l'homme Noir et de l'homme Africain a changé positivement. Contrairement aux pensés des philosophes, des intellectuels et des écrivains occidentaux qui disaient que les Africains sont arriérés, sont primitives,

les trois mousquetaires de la Négritude tels que Aimé Césaire, Léon Gontran Damas et Léopold Sédar Senghor, grands écrivains noirs et africains (en scène littéraire) tels que René Maran, Mongo Béti, Camara Laye, Bernard Dadié, Seydou Badian, Sony Labou-Tansi, Guillaume Oyono-ambia, Jean Pliya, Ousmane Sembène, Aminata Sow-fall, Mariama Bâ, Calixthe Beyala pour ne mentionner que quelques-uns, n'ont pas cessé de peindre l'image d'Afrique pendant et après la colonisation des pays africains.

À travers leurs créations littéraires, les écrivains africains et noir en général ont commencé à écrire sur la véritable image d'Afrique. Ils écrivent et décrivent la manière dont les Blancs les ont traité et comment ils désirent la libération politique, économique et culturelle de l'Afrique.

La parution des œuvres de ces grands écrivains marque le fondement de la prise de conscience des Africains. Ils peignent les conditions misérables dans lesquelles le peuple africain vit, Les abus des droits des enfants, les abus des dirigeants africains et l'émancipation des femmes africaines dans une société patriarcale et ainsi de suite.

Après que l'Afrique a obtenu son indépendance nous avons pensé que tout changera pour le mieux mais c'était le contraire. Des temps de l'indépendance jusqu'ici il y a toujours des problèmes dans les pays africains. Il y a des coups d'États, la corruption, des mauvais dirigeants dans la politique. Il y a le manque des facilités, il n'y a pas de bonne infrastructure, il y a le manque de bonnes

matériels pédagogiques dans les écoles. L'Afrique est indépendante mais elle affronte tous ces problèmes.

*Demain, J'aurai vingt ans* (2010) d'Alain Mabanckou fait partie des romans africains de la nouvelle génération.

Ce roman qui se situe dans la ville de Pointe-Noire au Congo dans les années 1970 relate les événements autour de la vie de Michel, un jeune garçon de dix ans.

En tant que fils unique de sa mère, Michel a entendu sa mère et son père d'adoption se parler désespérément d'un deuxième enfant. Sa mère n'arrive pas à tomber enceinte après plusieurs années de la naissance de Michel. Après la visite sans cesse de sa mère et son père d'adoption chez un féticheur, une mission cruciale se présente à Michel. On le considère comme la personne qui a fermé le ventre de sa mère après sa naissance.

C'est ainsi que Michel est parti la maison pour retrouver cette clé et puis la rend à sa mère pour qu'elle puisse enfin avoir une fille.

Ajouté à la quête de Michel de retrouver la clé qui ferme le ventre de sa mère est des réflexions sur les événements politiques du Congo, des examens à l'école aussi bien que des conflits culturels qui se manifestent dans le roman.

## **L'OBJECTIF DU TRAVAIL**

Pour effectuer notre travail, une analyse des objectifs s'avère nécessaire. Notre travail s'articule autour de trois objectifs principaux. Le premier objectif du

travail est d'analyser la façon dont l'image d'Afrique est peinte dans le roman d'étude.

Le deuxième objectif, qui est de loin le plus important est de démontrer à travers le roman d'étude, comment quelques problèmes soulevés pourrait résoudre. Liée à cet objectif est de mettre en scène la question de l'avenir de l'Afrique. Le troisième objectif est de montrer les contraintes sociales et familiales qui suffoquent les Africains. Malgré le fait que nous avons souligné les objectifs pertinents relatifs à notre étude, nous voulons également apporter une contribution modeste à l'étude de la littérature africaine francophone et puis de susciter l'intérêt des futurs chercheurs sur l'un des œuvres romanesques d'Alain Mabanckou.

### **JUSTIFICATION DU SUJET**

Le choix de notre sujet n'a pas été souvenu dans notre esprit par hasard car on constate que les événements différents qui se manifestent en Afrique de l'ère précolonial jusqu'à l'ère postcolonial est une grande préoccupation des écrivains et des intellectuels africains. Cependant, le sujet et l'auteur de notre roman d'étude méritent la reconnaissance et une place de choix car l'auteur, a passé presque tout son enfance à Pointe-Noire avant d'aller faire des études supérieures à Paris. Cela implique qu'il avait eu l'occasion de voir les événements qui ont eu lieu en Afrique qu'il décrit dans son roman.

## **L'APPROCHE METHODOLOGIQUE.**

Toute analyse littéraire demande des démarches méthodologiques afin de rester pertinent.

Pour effectuer ce travail, nous adopterons la méthode sociologique pour la mise en relief des événements sociopolitique en Afrique postcolonial. En nous servant de la méthode sociologique dans le roman d'étude nous tenterons de lier les préoccupations pertinents qui constituent la base de notre travail.

## **L'APPROCHE THEORIQUE.**

Depuis des années, surtout au vingtième siècle, les critiques littéraires maintiennent que tout œuvre littéraire doit être articulée sous certaines approches théoriques. Voilà pourquoi il existe de nos jours de nombreuses approches théoriques dans l'analyse d'une création littéraire. Le choix est de lier, inextricablement entre autres, les œuvres littéraires soit à la société, soit à la nature, soit à l'investigation des processus psychiques profonds d'un individu.

Dans notre travail, nous adoptons la théorie sociocritique. Cette approche théorique cherche à se pencher sur les problèmes sociaux afin d'apporter des solutions fiables.

Il est important de souligner que la sociocritique s'insère dans le cadre de la critique sociologique, inaugurée par George Lukas et Lucien Goldman. À travers cette approche théorique, la vision totale d'un monde ou d'un groupe social est analysée. A en croire Christian Achour (2005:261), la sociocritique aide à

«interroger la «socialité» de l'œuvre dans sa textualité». Suivant ce propos que fait Christian Achour, le fait littéraire côtoie étroitement les discours et les dynamismes sociaux. C'est là que se situe l'importance de la théorie sociocritique qui se préoccupe de faire ressortir dans les créations littéraires, les faits et les événements historiques régissant la vie actuelle de la société.

## **LA DELIMITATION**

Dans un travail de cette envergure, une délimitation s'avère nécessaire. C'est ainsi que notre travail sera limité au roman. Le principe qui a guidé le choix du roman s'explique par le fait que le roman sert comme un outil véritable pour décrire les événements sociaux et la condition misérable que les Africains sont appelés à endurer tout au long de l'histoire.

Voilà pourquoi nous nous sommes décidés à limiter notre travail à l'un des romans d'Alain Mabanckou que nous jugeons très pertinent pour la réalisation de notre étude de l'image d'Afrique.

## **LA RÉPARTITION DU TRAVAIL**

Ce travail est divisé en trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous parlons de la vie de l'auteur, ses œuvres et le résumé du roman. Dans le deuxième chapitre, nous parlons de la documentation sur le sujet. Ensuite, au troisième chapitre, nous parlons de l'image de l'Afrique dans le roman d'étude. Ensuite, nous faisons la conclusion tirée de ce mémoire et finalement nous présentons la bibliographie.

## CHAPITRE UN

### LA VIE DE L'AUTEUR

Alain Mabanckou est né le 24 février 1966 en Congo-Brazzaville. Il a été élevé par sa mère, Pauline Kengue, vendeuse de bananes au marché et Roger Kimangou un père adoptif réceptionniste dans un hôtel.

Son père actuel a séparait sa mère lorsqu'elle était enceinte. C'est ainsi qu'il a pris le nom de son oncle René Mabanckou. Alain a passé son enfance dans la ville côtière de pointe noire, précisément dans le quartier de Tié-Tié. Il y découvre la lecture à travers les œuvre de San Antonio et SAS abandonnes par les immigrés français, que son père lui ramène de l'hôtel.

Il a obtenu son baccalauréat en lettres et philosophie au lycée Lan- Marx. Il s'a oriente alors vers le droit <sa mère voulait qu'il devienne avocat> Apres son premier cycle de droit priver à l'université Marien-Ngouabi à Brazzaville, il obtenait une bourse d'études et s'a envole pour la France a l'âge de 22 ans. Il emmène déjà dans ses affaires quelques manuscrits, des recueils de poèmes par la plupart, qu'il commençait a publier trois ans plus tard, il a étudié a l'université de Nantes, puis à paris xii et à Paris-Dauphine.

Il a travaillé dans le groupe suez-lyonnaise des taux environ de dix ans mais il s'a consacré de plus en plus à l'écriture avec la Parution de son premier roman Bleu-Blanc-Rouge.

Ecrivain en résidence, en 2002, il a enseigné la littérature francophone à Ann Arbor pendant trois ans avant d'être embauché en 2006 par l'université de Californie à Los Angeles (UCLA) où il est jusqu'à ce jour Professeur titulaire de littérature Francophone.

C'est surtout le roman qui le révèle au grand public, avec *Mémoires de porc-épic* qui lui vaut en 2006 l'obtention du Prix Renaudot. Paru en 2010, son roman *Demain j'aurai vingt ans* est couronné par le prix Georges-Brassens 2010.

Sur proposition d'Antoine Compagnon, il est élu comme professeur invité au Collège de France à la chaire de création artistique pour l'année universitaire 2015-2016 devenant ainsi le premier écrivain à occuper ce poste depuis sa création en 2004.

Il a présenté le discours inaugural de son cycle d'enseignement au Collège de France <<lettres noires des ténèbres à la lumière>> en mars 2016. Alain Mabanckou n'est pas marié et il n'a pas d'enfant il est Célibataire.

### **1.1:LES OEUVRES DE L'AUTEUR**

Les œuvres d'Alain Mabanckou sont traduites dans une quinzaine de langues dont l'allemand, l'anglais, l'américain, l'hébreu, le coréen, l'espagnol, le polonais, le catalan et l'italien. Son roman *Verre cassé* a fait l'objet de plusieurs adaptations théâtrales.

Il a écrit des romans, des poèmes, des essais, des Anthologies, et des albums illustrés.

## Romans :

1998 : Bleu-Blanc-Rouge

2001 : Et Pieu seul sait comment je dors

2002 : Les Petits-fils nègres de Vercingétorix

2003 : Africain Psycho

2005 : Verre Casse

2006 : Mémoires de Porc-épic

2009 : Black Bazar

2010 : Demain, j'aurai vingt ans

2012 : Tais-toi et meurs

2013 : Lumières de Pointe-Noire

2015 : Petit Piment

2018 : Rumeurs d'Amérique

## Poésie :

1993 : Au jour le jour

1995 : La légende de l'errance

1995 : L'usure des lendemains

1997 : Les arbres aussi versent des larmes

1999 : Quand le coq annoncera l'aube d'un autre jour

2004 : Tant que les arbres s'enracineront dans la terre

2006 : Congo

### Essais :

2007 : Lettre à Jimmy

2009 : L'Europe depuis L'Afrique

2011 : Ecrivain et oiseau migrateur

2012 : Le Sanglot de l'homme-noir

2016 : Lettres noires : des ténèbres à la lumière

2016 : Le monde est mon langage

2017 : Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui

2019 : Dictionnaire enjoué des cultures africaines

### Anthologies:

2000 : Six poètes d'Afrique francophone

2013 : l'Afrique qui vient

### Albums Illustré :

2000 : L'enterrement de ma mère

2010 : Ma Sœur-étoile

2019 : Le Coq Solitaire

## **1.2 : LE RESUME DU ROMAN**

Demain, J'aurai vingt ans (2010) fait partie des romans africains francophones africains écrits par un auteur africain de la nouvelle génération. C'est un roman ou un récit à la première personne qui nous fait pénétrer à l'intérieur de l'âme d'un jeune enfant, Michel, né, bercé et éduqué par Afrique qui a à peu près son âge.

En tant que le fils unique de sa mère, Michel a entendu sa mère et son père d'adoption se parler désespérément d'un deuxième enfant. Sa mère n'arrive pas à tomber enceinte après plusieurs années de la naissance de Michel. Après la visite sans cesse de sa mère et son père d'adoption chez un féticheur, une mission cruciale se présente à Michel. On le considère comme la personne qui a fermé le ventre de sa mère après sa naissance. C'est ainsi que Michel est parti la maison pour retrouver cette clé et puis la rend à sa mère pour qu'elle puisse enfin avoir une fille. Ajouté à la quête de Michel de retrouver la clé qui ferme le ventre de sa mère est des réflexions sur les événements politiques du Congo, des examens à l'école aussi bien que des conflits culturels qui se manifestent dans le roman.

## CHAPITRE DEUX

### LA DOCUMENTATION SUR LE SUJET

Le début du vingtième siècle marque la naissance de l'évocation de l'image véritable d'Afrique dans la littérature africaine d'expression française. Jusqu'alors, les écrivains coloniaux tels que Arthur Gobineau, Joseph Conrad et Léon Fanoudh-Siefer employaient faussement et par préjugé certaines expressions inaptes et incorrectes sur l'image et la réalité africaine. Dans son ouvrage intitulé *le mythe du négre et de l'Afrique noire dans la littérature française de 1800 à deuxième guerre mondiale* (1968), Léon Fanoudh-Siefer a représenté l'image d'Afrique dans une manière caricaturée et dégradée. Selon lui : il fallait montrer au monde que les populations noires étaient arriérées et primitive(6).

L'emploi de ces terminologies « arriérée » et « primitive » selon Omembu Emmanuel (2019 :92) n'est pas seulement « péjoratif, mais aussi fausse et maladroit ».

Suivant ce courant des faits et des mensonges des écrivains coloniaux sur l'image d'Afrique, les écrivains noirs, surtout ceux d'origines africain francophones se levaient et commençaient à reproduire, chacun a ses propres goûts et fiction : l'image véritable, aussi bien que les faits sociaux et économique de l'Afrique coloniale. Ils s'acharnaient à tout prix à reproduire la réalité d'événements en Afrique.

Un bon nombre des poètes, des dramaturges et des romanciers ont décrit à travers leurs poèmes, leurs romans, et leurs pièces théâtrales le passé glorieux d’Afrique, les ennuies, les déceptions, les déboires des africains dans leur relations entre eux-mêmes et avec le monde extérieur. Omonigho Stella et Austin Moye (2015:26) nous font comprendre ce fait dans leur ouvrage ; *La Réhabilitation de l’image des figures Légendaires dans le théâtre africain francophone : une lecture de Kondo, le requin de Jean Pliya et de le procès de Lat Dior de Mamadou Seyni M’Bengue*. Ils ont remarqué que :

<<Il y a certainement un rapport organique entre la littérature et les faits et événements historiques. A travers les œuvres littéraires, on pourrait glaner des bribes plausibles des événements sociaux et politiques du passé [...]. A travers ces pièces historiques les dramaturges font revivre l’histoire du passé nostalgique de l’Afrique avec toutes ses grandeurs>>.

Les écrivains africains bien conscients de leur devoir et de leur responsabilité envers leur peuple se concentraient non seulement sur la réhabilitation d’image d’Afrique qui était bafouée et dégradée, mais aussi de reproduire les faits et les événements qui ont pris lieu en Afrique. Voilà pourquoi Jean Rousset (1962 :10) a bien souligné que :

<<C’est dans l’œuvre que se cache le secret de ‘l’œuvre’ c’est en composant, c’est dans l’avènement de la forme que l’artiste se fait poète, peintre, ou musicien>>.

Dans la lumière de ceci, on voit que les rapports entre les images peint aussi bien que les faits sociaux décrits et la littérature comptent le plus.

René Maran reste, il faut le dire, un des écrivains de mettre sur le devant l'image véritable d'Afrique dans un roman africain. Bien qu'il se considère comme écrivain français dont les œuvres font parti de ce qu'il appelle « le roman régionaliste d'expression coloniale» et bien que des critiques le situent dans la tradition littéraire française, René Maran n'a pas cessé d'évoquer l'image véritable d'Afrique, la terre de ses aïeux. Il profitait de son séjour en Afrique, notamment au Gabon, à Côte d'Ivoire et en Oubangui-Chari, l'actuel Empire Centrafricain en tant que fonctionnaire dans l'administration coloniale pour démontrer les sentiments, les mécontentements et les plaintes des indigènes africains contre l'occupant colonial. Dans la préface de *Batouala*, Maran dit au monde blanc : « ne continuez pas à voir l'Afrique à travers des mirages [...] Les écrivains mentent presque toujours sans le savoir. On ne veut pas reproduire la réalité. Et il n'y a pas personne qui ose rompre le charme (p5). Cette remarque de René Maran nous laisse à croire l'étendue de son désir à reproduire la réalité africaine. Son protagoniste a osé, malgré la présence des maîtres coloniaux chez eux de montrer au monde que les africains sont d'aussi bons raisonneurs que leurs diffamantes colonialistes ; qu'ils ont aussi des choses à dire à propos des gens qui s'imposent sur eux. Maran exprimait les mécontentements profonds du protagoniste l'égard des maîtres coloniaux ainsi :

<<Aha! Les hommes blancs de peau. Qu'étaient-ils venus chercher, si loin de chez eux, en pays noir? Comme feraient mieux tous, de regagner leurs terres et de n'en plus bouger>>. (13)

Evidemment, ce n'est pas pour rien que René Maran a évoqué ces faits sociaux en Afrique dans son roman. Il cherche à exprimer à travers le roman. Les cris de colère des indigènes africains, les méfaits de l'occident à l'égard du continent Afrique et le désir de détruire les systèmes et les institutions de l'oppression et de l'humiliation qui regnaient en Afrique coloniale.

Léopold Sédar Senghor, lui aussi a évoqué l'image d'Afrique dans ses créations littéraires. En tant que poète, Senghor s'est préoccupé de défendre et d'illustrer la beauté noire ; de démentir l'image caricaturée d'Afrique lancée par la littérature coloniale d'Afrique. Dans sa poème classique, *Femme noire*(1958)

Léopold Sédar Senghor a poétisée l'image de la femme africaine :

<<Femme nue, femme noire  
vêtue de ta couleur qui est vie, de ta force qui est beauté!  
...  
Fruit mur a la chair ferme, sombre extases  
du vin noir.  
bouche qui fait lyrique ma bouche  
savane aux horizons purs, savane qui frémit aux caresses  
ferventes du vent d'Est  
Tamtam sculpté, tamtam tendu qui gronde sous  
les doigts du vainqueur>>(21).

Cette ode à la beauté noire est une réflexion de la beauté de la femme africaine par Senghor. Il a mis l'accent surtout sur l'aspect sensuel de la femme africaine comme l'objet de jouissances charnelles. Ainsi, Senghor évoquent le besoin pour la valorisation de la beauté noire et des cultures africaines.

De même, Senghor a évoqué l'image d'Afrique dans le poème *Joal* (1948), mais cette fois-ci, il s'est préoccupé du regret du passé

précolonial. Ce passé dont il évoquait se confondait avec une enfance heureuse à jamais perdue en Afrique. Le poète évoquait ce cadre de la vie traditionnelle africaine d'avant la colonisation qu'il a manqué profondément pendant son séjour à Paris en tant qu'un étudiant universitaire. Il a évoqué ce cadre de sa vie en Afrique avec un accent bien nostalgique produit par une habitude brutalement brisée :

<<Je me rappelle les festins funèbres fumant  
du sang des troupeaux égorgés.  
Du bruit des querelles, des rhapsodies des griots  
...  
Je me rappelle la danse des filles nubiles  
Les chœurs de lutte-oh! La danse finale des jeunes  
hommes buste.  
penché élancé et le pur cri d'amour des femmes  
-Kor Sija >>(pp.19-20).

Ce que veut Senghor par sentiments et attitudes dans la poème. C'est la réintégration avec son authenticité africaine, c'est à dire la liberté d'être soi-même, car il ressentait combien son éducation et sa culture occidental lui ont cambriolé cette authenticité.

Mongo Beti et Ferdinand Oyono, deux écrivains camerounais ont évoqué aussi l'image d'Afrique dans leurs romans. Ils résument, chacun a sa propre talent d'écriture, sans relâche des méfaits de la colonisation en Afrique, la haine de l'oppression et le refus de la civilisation occidental qu'on identifie avec cette oppression. A en croire Onyemelukwe Ifeoma (2013:3) :

<<Mongo Beti mène une lutte farouche contre l'oppression, l'exploitation et la violence sous toutes ses formes et revendique la libération et la dignité de l'individu surtout des laissés-pour-compte y inclus la femme, par son attaque féroce et incessante contre tous les systèmes oppressifs, socioculturels, politiques et religieux tels que la géronticide traditionnelle africaine, le colonialisme, le néocolonialisme, et la dictature en Afrique postcolonial. Sa quête de la liberté est aux niveaux non seulement individuels mais aussi étatiques et collectifs.>>

Sous le pseudonyme d'Eza Boto, Beti Mongo a publié en 1954 le premier roman, *ville cruelle*, dans laquelle il peint un tableau saisissant de la misère et matérielle des indigènes africains soumis à la domination coloniale. La «*ville cruelle*» Tanga, où habitait les indigènes africains présentait tout ce qu'il y a d'opprimant dans le système d'exploitation économique du régime. Onyemelukwe Ifeoma (2013) estimait que les structures de la société africaine traditionnelle ont énormément facilité la tâche du colonisateur. Elle fait remarquer que :

<<Tanga n'est pas une ville réelle. Beti Mongo l'utilise pour représenter une ville cruelle telle que Mbalmayo lors de la période coloniale. Il s'agit d'une ville tellement difficile et grossière, d'une ville où se déroulent toutes ses formes.>>(pp6-7)

On note également chez Ferdinand Oyono la presque totalité des réalités et des sentiments qu'on retrouve chez Beti Mongo: les abus coloniaux en Afrique. Les romans d'Oyono tels qu'*une vie de boy*(1956) et *le vieux nègre et la médaille* (1956). Nous présentaient des blancs ivrognes, des commissaires de police colériques, violents et vulgaires, des administrateurs corrompus et mesquins, des

femmes blanches légères et nymphomanes, tout dans le but de condamner les méfaits des blancs en Afrique, et de ridiculiser leurs prétentions.

La nouvelle génération d'écrivains africains ont aussi évoqué les images différents d'Afrique. Ils se préoccupent surtout aux politiques, moraux et économiques d'Afrique postcolonial, dénonçant à leur tour la dictature, les tueries, les abus, les injustices, et tous les crimes commis par les dirigeants africains. Ils exposent et condamnent à travers leurs créations littéraires tous ces fléaux en Afrique. Huannoui (2009) vous décrit ce phénomène en Afrique dans son œuvre ainsi :

<<La suppression des libertés démocratiques, le règne de la terreur, la gabegie, le pillage des biens de l'état, le favoritisme, le mensonge politique. Les gouvernants proclament solennellement que tout est pour le mieux dans les pays alors que le peuple meurt de faim et que l'économie va a la dérive ; les hommes du pouvoir organisent des meetings populaires pour adresser des remerciements, des félicitations et des louanges au chef de l'état pour l'efficacité de sa politique, alors que rien ne va pas dans le pays. >> (145).

Parmi ces écrivains contemporains figurent, en tout premier lieu Sony Labou Tansi dont son roman *l'Etat honteux*(1981) sert comme un arme véritable pour critiquer la mauvaise gestion des dictatures en Afrique post colonial, Jean Pliya, Aminata Sow-fall, Calixthe Beyala, deux écrivains que Mokwenye Cyril(2009 :43) décrit comme « the two most accomplished female novelist to come out of francophone Africa », pour ne mentionner que quelques-uns.

Dans *l'Etat-honteux* (1981), Sony Labou Tansi révèle des dictatures dettes pays de l'Afrique post indépendante. Il en fait une critique a cerné pour rendre possible les conflits des intérêts qui encombrant cette société. Okolo Chinwe(2009:201) a quelque chose a dire a ce propos:

<<chaque écrivain de la littérature africaine post coloniale cherche sa façon particuliers de décrire son sentiment existentielle dans la société à problèmes de l'Afrique post colonial. Il cherche des procédés efficaces pour rendre possible les conflits des intérêts qui encombrant cette société. >>

[

Le personnage de Lopez Martillini que nous dépeint Labou Tansi dans *l'Etat honteux* a laisse le pays dans un état honteux a travers son caractère morale, conduit et même son langage. Au lieu d'un personnage sérieux comme le veut le statut d'un président, Lopez est décrit comme une sorte d'orge enfantine dépourvu de tout sentiment qui montre la dignité de la fonction présidentielle. Le spectacle que monsieur le président a évoqué a son arrivée au palais était tellement critique par l'auteur du roman. A son arrivée au palais, le président Lopez dicta un soixante-quinzaine article de l'Acte de commandement dont les six premiers sont les suivantes :

1. La patrie sera carrée
2. A bas la démagogie
3. Maman National (sa mère) sera notre mère a tous
4. Pas de grève et pas de connerie
5. A bas la peine de mort

6. Je suis le président mais vous foudrez en l'air quand il vous plaira (p13).

Lopez Martinilli en soulignant ces articles de l'Acte de commandement finit par former le gouvernement a la main levée et se nomma le ministre de Tireilleurs chargée de la liberté du peuple.

En peignant l'image d'un chef d'Etat dont la philosophie est fondée sur les bas-ventres, Sony Labou Tansi ridiculisait la fonction présidentielle telle que la pratique des leaders du continent.

Répondant a une question posée sur le rôle de l'écrivain africain en Afrique, Sony Labou Tansi(Sony a Lomé 2009 :9) fait remarquer qu'en tant qu'en écrivain, il est obligé, comme les autres écrivains africains, de remplacer la télévision, la radio et les journaux dans les création d'une Afrique Libre, une Afrique Indépendante, une Afrique respectée. D'après, lui :

<<Si, j'écris, c'est pour dire a tout le monde [...] C'est pour essayer d'inspirer des appréhensions, C'est pour essayer d'inspirer les peurs, c'est pour essayer d'inspirer les interrogations [...] Si nous voulons créer de l'Afrique une Afrique libre, une Afrique indépendante, une Afrique respectée parce que l'indépendance commence par le respect que les autres peuvent vous donner. Alors, ne nous taisons pas, parlons on ne nous fera rien. >>

Jean Pliya nous peint l'image d'un roi africain nommé Ghéhanzin, qui par référence a sa bravoure et son courage est surnommé métaphoriquement *le fils de la Panthère* dans sa pièce de théâtrale *Kondo, Le requin* écrit en 1966, la pièce est l'histoire d'un certain royaume du Dahomey, L'actuel République du Bénin,

où le roi subissait des maltraitements profondes. Il délègue son fils avant sa mort pour recevoir en audience deux colons français qui s'installaient dans son royaume. Ces Blancs sont rabroués par le prince Kondo qui rejette leurs requêtes de signer des traités pour prendre possession des hectares de terres dans le royaume. A la mort de son père, le prince Kindo est devenu le roi Ghéhazin. Grâce à sa nouvelle position, Kindo est refusé de laisser les blancs français abuser des traites de paix pour prendre possession de la terre que des ancêtres lui ont léguée car selon lui « pour sauver l'honneur de mes ancêtres, je ferais l'impossible »(P.84).

La prestance que la pièce théâtral prend au jeune roi est remarquable. Le jeune roi est présenté par Jean Pliya comme un homme qu'il possède une force légendaire, un homme qui ose refuser les requêtes de l'ex-maître.

Ainsi, la pièce a réhabilité l'image bafouée des africains dont les Blancs avait fait une caricature systématique pour justifier leur mission civilisatrice. Jean Pliya cherche a travers la pièce théâtrale à démontrer que contrairement au mythe d'un Africain irréfléchi, inconscient et insouciant, les indigènes africains sont d'aussi bons raisonneurs que leurs diffamantes blancs, qu'ils ont eux aussi leur mot a dire au sujet qui les concernent et les affectent. On note également, chez Aminata Sow-fall et Calixthe Beyala deux écrivaines africaines francophones les plus connues dans la littérature africaine

contemporaine l'image d'Afrique ces écrivaines s'affirment comme les écrivaines préoccupée par le sort de la femme africain dans une société patriarcale qui est celle d'Afrique, les méfaits des leaders africaines, les plaintes des enfants et les jeunes femmes.

Aminata Sow-fall a publié en (1979) son roman, *la grève des battus* dans laquelle elle peint un tableau saisissant de l'oppression et la révolte des africains dans le système d'exploitation politique et économique de l'Afrique post coloniale.

Le roman se concentre sur les mendiants et l'ambition matérielle et égoïste de Mour Ndiaye, le directeur de service de la salubrité publique. Il se donnait la tâche de débarrasser la ville de Dakar des mendiants pour la raison de vouloir promouvoir le tourisme. Pour mettre fin à ces traitements méprisants, Nguirane Sarre se met à inciter les mendiants à une révolte collective et explicite. Il leur expliquait que la révolte est le moyen de sortir de leur situation de dés-humanisation sociale et policière.

Dans presque tous ses romans tels que, *c'est le soleil qui m'a brûlée* (1987), *Tu t'appelleras Tanga*(1988),*la Plantation*(2005),*l'homme qui m'offrait le ciel*() pour ne mentionner que quelques uns, Beyala nous présentent tout ce qu'il y a de la condition de la femme, les aspects oppressifs et nuisibles de la tradition africaine envers la femme, l'abus et l'abandon de l'enfant. Elle nous décrit aussi des femmes africaines qui subissaient des défis quotidiens, mais qui

cherchent à s'en sortir, malgré les contraintes de la société. C'est ce que nous lisons dans *l'Homme qui m'offrait le ciel* (2007)

<<Avant que François ne croise ma route, je m'échinai à épouser des combats pour ne jamais me perdre. Je défendais les droits des femmes; je combattais les parents indigènes ; je me battais pour les minorités visibles>> (11).

Le personnage, Adela réfère ainsi à sa vie avant sa rencontre amoureuse avec François. C'était une vie d'activisme à travers laquelle Adela luttait pour les opprimés de la société. Il s'agit donc d'engagement actif qui ne permettait pas à la femme africaine de rester au foyer comme victime; une femme qui résistait à la vie forcée: Czyba nous fait comprendre ce phénomène dans le roman :

<<Les sorties, faisant l'objet d'une stricte réglementation, sont condamnées comme des infractions desquelles ne respectent plus les conditions fixées par le code qui régit la conduite féminine>>(P.33)

En analysant les romans de Calixthe Beyala, on voit ses personnages féminins refuser l'image stéréotypée de la femme africaine soumise, victime et faible. C'est dans ce contexte que nous voulons, à travers le roman de Alain Mabanckou examiner l'image différente d'Afrique dans le chapitre suivant.

## CHAPITRE TROIS

### L'IMAGE D'AFRIQUE DANS LE ROMAN D'ETUDE

L'image parle du symbolisme, de quoi quelque chose dépeint. Selon le dictionnaire français de wikitionary l'image est<<la représentation mentale, instantanée, retrouvée, et renouvelée par le souvenir des objets qui ont été perçus par l'esprit ou qui ont fait impression sur lui. >>

L'Afrique est dépeinte dans le roman d'étude dans beaucoup de manières comme a travers l'enfantine nature d'un enfant, a travers la relation entre les parents et leurs enfants, a travers la religion, a travers l'éducation, et a travers la politique.

L'un des images d'Afrique comme dépeint dans le roman *demain, j'aurai vingt ans* parle de la manière dont les africains vivent, comment ils survivent même après l'indépendance. Comment ils se traitent. Par exemple ; Dans le roman, Alain Mabanckou nous montre les classes différents dans la société africaine ;les bourgeois et les prolétaires :

<<D'après mon oncle, c'est Karl Marx et Engels, qui ont expliqué comment l'histoire du monde n'est que l'histoire des gens qui sont dans les classes ; par exemples les esclaves et les maitres, les chefs de terres et les paysans qui n'ont pas de terres etc. Donc, dans ce monde certains sont en haut, d'autres sont en bas et souffrent parce que ceux qui en haut exploitent ceux qui en bas[...] et de nos jours il ya maintenant deux grandes classes qui se chamaillent, qui se font la lutte sans pitié : les bourgeois et les prolétaires. C'est facile de les

reconnaître dans la rue : les bourgeois ont de gros ventres parce qu'ils mangent ce que les prolétaires produisent et les prolétaires(ou les forcés de la faim) sont tout maigres parce que les bourgeois ne leur laissent que des miettes pour qu'ils se nourrissent un tout petit peut peu et reviennent travailler le lendemain.>> (p21)

Donc, la société africaine même après l'indépendance, plus des africains souffrent ; ils sont traités comme des esclaves par leurs propres frères et sœurs à cause de la classe sociale.

Il y a aussi une autre classe des peuples dans la société africaine ; les communistes et les capitalistes ;

<<Mon oncle prétend qu'il est communiste. Normalement, les communistes sont des gens simples, ils n'ont pas la télévision, le téléphone, l'électricité, l'eau chaude, le climatiseur et ils ne changent pas de voiture tous les six mois comme tonton René.[...] Les communistes ne rigolent pas avec l'ordre à cause des capitalistes qui volent les biens des pauvres condamnés de la Terre y compris leurs moyens de production. Comment alors ces pauvres condamnés de la terre vont-ils vivre de leur travail si les capitalistes sont les propriétaires des moyens de production et mangent tout seuls dans leur coin les bénéfices au lieu de les partager moitié-moitié avec les travailleurs >> (p18-19)

Après de ces différents points de vue de l'image d'Afrique, il y a des autres et nous allons discuter sur des autres dans ce chapitre.

Maintenant, nous allons parler sur la religion et leur croyance en Afrique.

### 3.1 : LA RELIGION ET LEUR CROYANCE EN AFRIQUE

Avant de parler de la religion et la croyance des africains dans le roman d'étude, Nous allons définir les mots clés : la religion et le croyance.

La religion selon le dictionnaire universel de 5eme édition <<est l'ensemble de croyances ou dogmes et de pratiques culturelles qui constituent les rapports de l'homme avec la puissance divine (monothéisme) ou les puissances surnaturels (polythéisme, panthéisme).

La croyance est ce que l'on croit, ce a quoi on adhère(en matière politique, philosophique et spécial, sociale et religieuse).

En Afrique il ya divers types de la religion : le christianisme ; les chrétiens qui croient en Dieu, il ya l'Islam ; les musulmans qui croient en Allah et la religion traditionnelle ; les féticheurs, les traditionalistes qui croient en des idoles qu'ils servent.

Les Africaines sont superstitieuses, ils ont la croyance traditionnelle. Même si une chose ordinaire se passe ils ont dit que c'est les fantômes ou l'être spirituel qui les a causés :

<<Un moustique très en colère peut-être le chef de la bande m'a pique au-dessous de l'œil qui est maintenant gonflé on dirait que c'est un diable qui m'a donné un coup de poing invisible. >> (p26)

Les africaines croient que si une personne est très prospère c'est a cause de son pratique de la magie :

<<On ne prenait pas les rues goudronnées parce que nos parents disaient que c'était trop dangereux a cause des voitures qui n'ont pas de frein et des chauffeurs qui boivent l'alcool de mais avant de conduire. On évitait surtout le carrefour du Bloc 55 ou ces automobiles écrasaient les gens presque tous les mois.

Dans le quartier on racontait que c'était a cause du commerçant sénégalais Ousmane qui avait un miroir magique qui trompait les passants. [...]On a conclu que si Ousmane avait beaucoup de clients, s'il avait plus de clients que les autres commerçants, c'était parce que les gens mouraient devant son magasin.>> (28)

Ici, le commerçant Ousmane est accusé pour les morts des peuples qui sont passés devant son magasin. C'est la même chose qui se passe avec maman pauline, les autres vendeuses accusée maman pauline d'utiliser les pouvoirs spirituels à gagner des clients ;

<< [...]Les autres commerçantes qui racontaient maintenant a gauche et a droite que maman pauline cachait des gris-gris de l'ethnie bembé sous sa table pour attraper les clients et que ces arachides étaient préparées dans la nuit par les esprits qui mettaient un peu du sel dessus>> (p104)

La plupart des africaines ont les croyances traditionnelles et a cause de ces croyances, les peuples croient dans les idoles et ils pratiquent la religion traditionnelle. Ils visitent les féticheurs et les traditionalistes. Par exemple : maman pauline est allé chez le féticheur pour une solution a sa problème d'avoir un autre enfant :

<< [...] Et tu sais ce que le féticheur a explique a tes parents ? J'ai pas cru moi-même quand j'ai entendu ma mère raconter ca à mon père: le féticheur a interrogé ses fétiches ces fétiches ont dit que si ta mère ne peut pas avoir un autre enfant c'est a cause de toi. >> (p321)

C'est un peu d'entre eux qui sont des chrétiens et ils vont à l'église :

<<Il n'y avait pas d'enfants dans les parages. Ils étaient tous à la messe ce dimanche. >> (p45).

### **3.2 : L'IMAGE DE LA FEMME AFRICAINE**

L'image de la femme africaine dépeint dans ce roman parle de la femme au passé et la femme au présent.

La femme africaine au passé est dépeinte comme une mère qui travaille pour sa famille et ses enfants. Elle n'est pas éduquée, elle n'est pas allée à l'école. A cause des traditions anciennes, les femmes sont dit à n'a pas besoin d'éducation.

<<Ce n'est pas la faute à ma mère si elle n'est pas allée à l'école quand elle était petite comme moi. Maman Pauline m'a raconté qu' à son époque les gens étaient les idiots qu'ils prétendaient que l'école c'était pas bien pour les femmes sinon elles allaient trop discuter avec leur mari sur ceci et sur cela et qu'elles n'allaient pas obéir lorsque les maris allaient les commander. Si une femme va à l'école, disaient-ils, c'est fini elle va parler le gros français de France >> (p140)

Alors au passé les femmes n'était pas permis d'aller à l'école pour la crainte qu'elles allaient devenir plus intelligent comme leurs maris.

Mais, dans cette époque, époque des jeunes : Caroline c'est le contraire. Caroline une jeune fille d'environ 12 ans va à l'école et aussi fait tous les choses qu'une femme africaines doit faire, alors elle est bien évoluée.

<<Maman Pauline dit qu'elle est une fille évoluée. [...] c'est peut-être parce que caroline se comporte comme une vraie madame. À son âge elle met du rouge à lèvres et c'est elle aussi qui tresse les cheveux de presque toutes les mamans du quartier, y compris ma mère [...] Maman Pauline dit que Caroline peut préparer un plat de feuilles de manioc aux haricots.[...] Elle est vraiment évoluée [...] caroline et moi on allait à l'école des Trois Martyrs ensemble[...]>> (pp27-28)

Caroline dans ce roman représente la femme au présent , la femme évoluée.

Alain Mabanckou a dépeint la femme africaine dans ce roman comme les contraires ; il compare les femmes africaines au passe(avant la colonisation) aux femmes africaines au présent (après l'indépendance).

### **3.3 :L'IMAGE DES DIRIGEANTS AFRICAINES**

Après l'indépendance, les africaines commencent à se gouverner. Mais, il y a des constatations de la manière dont les dirigeants africains dirigent leurs pays, et dans le roman d'étude l'écrivain nous montre la mauvaise manière dont les dirigeants africains se comportent.

Dans la préface du roman d'étude, J.M.G explique :

<<Le pays des tyrans domestiques est aussi celui des tyrans politiques, ministres, présidents, immortels, qui sont pour le Petit Michel des reflets à peine exagérés de sa famille>> (p21)

Alors, un pays est un produit de ses dirigeants. L'écrivain nous montre les images des dirigeants africaines avec l'histoire du président de l'Ouganda, Idi Amin Dada.

<< [...] le président de l'Ouganda-il s'appelle Idi Amin Dada-vient de fuir son propre pays parce que ses voisins les tanzaniens sont maintenant entrés dans sa capitale qu'on appelle Kampala. Les Tanzaniens étaient fâchés depuis que les militaires ougandais étaient entrés en Tanzanie pour parait-il poursuivre les Ougandais qui embêtaient le pouvoir d'Idi Amin Dada.[...] c'est une histoire très grave. Est-ce que tu sais que le président a tué plus de trois cent mille personnes ? Il n'a pas tué que des Ougandais, il a tué aussi des étrangers pendant les huit ans de son pouvoir. Il n'a pas fait que tuer, tuer, tuer, il a même mange les gens coupé les têtes, coupé les sexes comme de la viande qu'on vend au Grand Marché>> (p139)

## LA CONCLUSION

Pour conclure, Chaque part d'une société est très importante et c'est la même chose dans la société africaine il n'y a pas de besoin pour des classes différents, on doit être ensemble. Tous les images que l'écrivain a dépeint dans le roman demain, j'aurai vingt ans sont très importants aussi. C'est avec ces images là que la société africaine est unique, mais nous devons améliorer dans tous les aspects, et alors développe le continent d'Afrique à devenir une bonne exemple aux autres et à devenir un continent qui est marque pour l'excellence.

## BIBLIOGRAPHIE

CALIXTHE, Beyala. *L'homme qui m'offrait le ciel*, Albin Michel ;NON CLASSE  
edition (2007:11)

Dictionnaire universel de 5eme Édition

HUANNOU, Adrien *Le roman féminin en Afrique de l'ouest*. Cotonou : Les  
Flamboyants, (2009 :145)

LEON, Fanoudh-Siefer . *Le mythe du négre et de l'Afrique noire dans la littérature  
française de 1800 a deuxième guerre 1968* :6,71

LEOPOLD, Sedar Senghor . *Joal* (1948:19, 20)

LEOPOLD, Sedar Senghor. *Femme noire* (1958:21)

OMONIGHO, Stella et MOYE Austin . *La Réhabilitation de l'image des figures  
Légendaires dans le théâtre africain francophone : une lecture de Kondo, le requin  
de Jean Pliya et de la procès de Lat Dior de Mamadou Seyni M'Bengue :*

RANEUF, No. 13, novembre 2015 :26

ONYEMELUKWE, Ifeoma. *LE BRONZE* (2013:3)

RENE, Maran. *Batouala* aux éditions paris, 1921:5

Alain Mabanckou, *Demain, J'aurai Vingt ans* En Collection de poche, (avec une  
préface inédite de J. M. G le celzio), Gallimard

## CITOGRAFIE

[www.wikihow.com](http://www.wikihow.com)

[www.wikitionary.com](http://www.wikitionary.com)

## TABLE DES MATIERES

PAGE DE COUVERTURE.....	i-ii	
APPROVAL SHEET.....	iii	
DEDICACE.....	iv	
REMIERCEMENT.....	v	
INTRODUCTION.....	1	
CHAPITRE UN : LA VIE DE L’AUTEUR		
1.1 Les œuvres de l’auteur.....	9	
1.2 Le résumé de l’œuvre.....	12	
CHAPITRE DEUX : LA DOCUMENTATION SUR LE SUJET.....		13
CHAPITRE TROIS : L’IMAGE D’AFRIQUE DANS LE ROMAN D’ETUDE		
3.1 La religion et leur croyance en Afrique.....	27	
3.2 L’image de la femme Africaine.....	29	
3.3 L’image des dirigeants Africains.....	30	
LA CONCLUSION.....	31	
LA BIBLIOGRAPHIE.....	32	
TABLE DES MATIERES.....	33	